

Chimie, automobile, sidérurgie... L'industrie subit déjà la hausse du coût de l'énergie

Par nature optimistes, nombre de patrons tablaient début mars sur un conflit éclair aux effets macroéconomiques limités. Mais ce scénario est désormais obsolète, et **les entreprises encaissent les premiers effets d'un baril propulsé quatre semaines durant autour des 100 dollars**, observe Le Figaro qui s'en inquiète. Depuis le début du conflit, l'Europe a déjà dépensé 6 milliards d'euros supplémentaires en importations de combustibles fossiles. « Nous allons subir la **hausse des prix du gaz et de l'électricité sur nos coûts** », reconnaît le patron d'un équipementier automobile. « Nos adhérents ont même reçu des courriers faisant état d'**une hausse des prix rétroactive, alors que la matière première était déjà livrée** », constate Bibiane Barbaza, responsable des affaires économiques chez Polyvia, la fédération des plasturgistes. **La vague inflationniste a pourtant tout juste commencé à heurter les entreprises. Celles-ci « achètent en général une grande partie de leur pétrole à terme**, explique Emmanuel Fages, associé chez Roland Berger. Peuvent-elles éviter d'acheter maintenant, au moment où les prix sont les plus élevés ? **Cette stratégie, cependant, ne peut durer. Il faudra bien qu'elles sécurisent leur approvisionnement.** Si cette situation de tension sur les marchés de l'énergie dure encore plusieurs semaines, elles commenceront à subir un vrai choc. » **La flambée de coûts de production n'aura pas les mêmes conséquences pour tous les acteurs.** Si certains pourront faire accepter des hausses de prix à leurs clients, d'autres devront comprimer leurs marges. Dans l'aéronautique aussi, les entreprises sont aussi devenues plus résilientes. Dans le cadre de leur feuille de route décarbonation, elles font massivement appel à l'énergie renouvelable, à des chaufferies biomasse ou à des